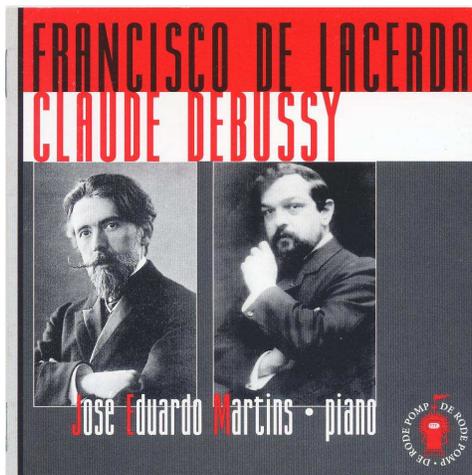


Debussy et Lacerda



François Lesure

Debussy avait la réputation d'être peu accessible. De fait, même s'il recevait dans son repaire de l'Avenue du Bois-de-Bologne de rares amis et quelques interprètes, il défendait assez farouchement le temps consacré à la composition. Cette réserve à l'égard de toute vie mondaine donne tout son prix à la franche amitié dont il a honoré Francisco de Lacerda.

L'occasion de leur rencontre fut purement musicale. C'était en 1904: le musicien açorien, qui n'avait que sept ans de moins que Debussy, avait remporté un prix de composition ouvert par le Figaro avec une *Danse du voile*. Debussy faisait partie du jury et en goûta "la fermeté du rythme et la fraîcheur de l'inspiration"; il entra en rapport avec lui et lui emprunta le thème de sa pièce pour l'une de ses *Deux danses* pour harpe et orchestre à cordes, *La Danse sacrée*. C'était l'époque où il entretenait encore de bonnes relations avec la Schola Cantorum, où Lacerda après avoir été élève devint chef d'orchestre et professeur de la classe chorale.

Les lettres et les dédicaces que lui envoya Debussy entre 1906 et 1908 montrent qu'une grande familiarité s'était installée entre eux. Debussy le recommanda notamment auprès d'Albert Carré, le directeur de l'Opéra Comique, comme "un musicien solide et éprouvé qui peut rendre de réels services dans tout ce qui regarde les chœurs, l'orchestra etc.". Lacerda lui montra le premier état de son *Cancioneiro Musical Português* qu'il encouragea de publier et dont il se proposait d'écrire la préface. En outre, conscient de son professionnalisme, Debussy lui demanda de l'aider à reviser la partition de *Fêtes de Polymnie* de J.Ph. Rameau. Lorsque, appelé par des engagements en province, Lacerda fut éloigné de Paris, il lui envoyait des cartes-postales fréquentes et parfois "mystérieuses". Chef d'orchestre des Concerts historiques de Nantes, il dirigea *La Demoiselle Éluë* avec Jane Barthori en 1907, puis à Marseille *Ronde de Printemps* en 1912. Il fut alors véritablement intégré dans la vie musicale française, non seulement

avec ses collègues de la Schola, V. D'Indy, A. Guimant et Erik Satie, mais aussi bien avec Romain Rolland, Louis Lalloy et maints interprètes qu'il engageait pour ses concerts, tels qu'Ysaÿe, Risler, Cortot et Pugno.

Qualifié par la critique française de "chef d'orchestre impressionniste et sensitif" ou de "chef qui sait électriser ses musiciens", Lacerda instrumentait des oeuvres de H. Duparc, C. Franck et E. Chausson mais ne dirigeait presque jamais ses propres oeuvres. Son élève Ernest Ansermet, qui lui succède au Kursaal de Montreux et qui tente d'expliquer pourquoi il se contenta d'un rôle de second plan, sacrifiant son métier de compositeur à celui de chef écrivait: "C'était à mon avis un chef d'orchestre de tout premier ordre, qui serait beaucoup plus connu qu'il ne l'est s'il n'avait pas été un homme aussi désordonné qui abimait sa vie par son manque total de discipline vis-à-vis de lui même. Il avait beaucoup d'allure, beaucoup d'élégance. C'était un aristocrate".

Depuis 1902 Lacerda avait commencé à composer ses *Trente-six histoires pour amuser les enfants d'un artiste*, qu'il allait enrichir pendant vingt ans; une première version contenait une pièce intitulée *L'angora de Debussy*. Par le biais de leurs créations, les deux musiciens allaient se retrouver dans la peinture de l'univers enfantin. L'auteur de *Children's Corner* et de *La Boîte à Joujoux* avait fait la connaissance de la fille de Lacerda – "une agréable petite sauvage", écrit-il et le compositeur portugais avait naturellement rencontré Chouchou. Dans cette complicité, Lacerda se souvenait davantage de Debussy que de la Schola Cantorum.

Trente-six histoires pour amuser les enfants d'un artiste

José Eduardo Martins

Les oeuvres regroupées dans ce CD privilégient le compositeur portugais né aux Açores Francisco de Lacerda (1869-1934), ainsi que les oeuvres de son ami Claude Debussy (1862-1918). On pourra constater des relations musicales entre ces deux artistes, tout d'abord autour des *Danses sacrées*, déjà signalé par François Lesure. Cependant, après avoir quitté Paris pour se consacrer brillamment à la direction d'orchestre en Suisse, France et Portugal, Lacerda, dans ses miniatures pour piano intitulées *Trente-six histoires pour amuser les enfants d'un artiste* (1902-1922), se souvient de l'ami admiré.

Les partitions de *Children's Corner* et de *la Boîte à Joujoux*, ayant appartenues à Francisco de Lacerda et maintenant conservées au musée de l'Angra do Heroísmo de l'île Terceira des Açores en apportent la preuve: elles comportent de nombreuses annotations du musicien portugais sur l'univers ludique et l'interprétation de ces oeuvres. Dans les *Trente-six histoires...* il y a plusieurs souvenirs, conscients ou non, métamorphosés ou non, de ces deux oeuvres de Debussy et également des quelques *Préludes* ou d'autres oeuvres, comme da 2ème *Arabesque* ou la *Berceuse heroïque*. Ne met-il pas une 2ème

épigraphe à *Mon chien et la lune*? “Viens ici! Tais-toi! Que vois-tu? Des ombres? Chopin? Debussy? Viens ici! Tais-toi! Ce sont des Amis à nous.” Il faut considérer que *Pour amuser les enfants...* cacherait dans les titres et les épigraphes des plusieurs histoires un côté dramatique et tragique, ce qui peut paraître paradoxal. Les mouvements lents et modérés accentuent le caractère sombre de plusieurs miniatures. La connaissance de l’oeuvre pour piano de Lacerda, *multum in minimo*, peut-être complétée par deux morceaux de circonstance *Lusitanas* (deux valse de fantaisie) et *Canção do berço*, une berceuse, composés à Paris (circa 1895-6) et publiés en 1896, peu avant que le compositeur ne devienne élève de Vincent d’Indy – parmi d’autres professeurs – à la Schola Cantorum de Paris. Il faut bien considérer que Lacerda, pendant toute sa vie, n’oubliera pas ses fortes racines portugaises, traduites à partir de l’emploi de nombreuses mélodies pleines de l’esprit de la chanson populaire du Portugal.

Danse sacrée-Danse du voile, déjà mentionnée, est suivi dans ce CD par deux *Danses* célèbres de Debussy: *Danses sacrées-Danse profane* pour harpe chromatique avec accompagnement d’orchestre d’instruments à cordes, dans la transcription de l’éditeur Jacques Durand pour piano à deux mains. Debussy fait mention de ces transcriptions dans une lettre en janvier 1907 à Manuel de Falla, qui les avait présentées dans un récital de piano à Madrid.

Complétant le CD, les courtes pièces de Debussy: *Morceau de Concours* (1904), *Pièce* et *Élégie* (1915) en harmonie avec l’esprit miniaturiste du repertoire de Lacerda, ainsi que les neuf mesures pour piano qu’il composa le 4 juin 1905 pour la fête de sa femme Emma et només *Les accords de septième regrettent!* Dans la dédicace de Debussy, on trouve: “Et ces accords sont tellement beaux...”.